



Chapitre d'actes

2020

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

---

Du morphème au mot, du mot au morphème : le rôle crucial de la  
morphologie lexicale dans l'approche dualiste de la didactique du chinois  
langue étrangère

---

Poizat, Grace Honghua

**How to cite**

POIZAT, Grace Honghua. Du morphème au mot, du mot au morphème : le rôle crucial de la morphologie lexicale dans l'approche dualiste de la didactique du chinois langue étrangère. In: Transculturalité : la langue chinoise, une langue hors norme. Jin, S. & Bellassen, J. (Ed.). Arras. Paris : You Feng, 2020. p. 38–52.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:161126>

# **Du morphème au mot, du mot au morphème —Le rôle crucial de la morphologie lexicale dans l’approche dualiste de la didactique du chinois langue étrangère**

Honghua Poizat-Xie  
Université de Genève

**Mots clés : morphème, mot, caractère chinois, morphologie lexicale**

## **1. Introduction**

Depuis un certain nombre d’années, une réflexion est menée de manière approfondie sur les unités d’enseignement de base dans la didactique du chinois langue étrangère (CLE). Dans ce domaine, il existe deux courants importants que nous pouvons appeler le « monisme » et le « dualisme ». Les partisans dits "monistes" constituent la tendance principale et considèrent le mot comme unité de base et pilier de l’enseignement. La grande majorité des manuels de chinois publiés en Chine, de même qu’une bonne partie de ceux publiés en dehors de Chine, sont calqués sur les théories et les méthodes traditionnelles de la didactique des langues occidentales, dans lesquelles le mot est incontestablement l’unité pédagogique la plus importante (*cíběnwèi* 词本位 en chinois). Les partisans dits "dualistes" étaient originellement les fervents défenseurs d’une méthodologie centrée sur les caractères (*ziběnwèi* 字本位). Avec la pratique, et après s’être remis en question, ils ont peu à peu commencé à envisager une démarche qui consiste à prendre à la fois le caractère et le mot comme deux unités fondamentales. On perçoit clairement cette tendance dans les manuels de chinois publiés en France : le fait d’accorder une place à part entière aux caractères ou d’accorder la même attention aux caractères et aux mots se révèle être un trait distinctif de la tradition du CLE en France. Ces manuels « marchent généralement sur deux pattes » : d’une part, ils introduisent le lexique et son usage (la syntaxe), encourageant l’entraînement à la compréhension auditive et à l’expression orale ; d’autre part, ils présentent des informations concernant les caractères qui composent les mots à apprendre en vue de développer les compétences en lecture et en expression écrite des apprenants. Les auteurs de ces manuels tentent de montrer l’indépendance et la productivité de certains caractères, ainsi que les liens entre ceux-ci et les mots qu’ils composent. Aujourd’hui, beaucoup de spécialistes et d’enseignants admettent le concept considérant « le caractère et le mot tous deux en tant qu’unités de base d’enseignement ». Ce "dualisme" a le mérite de mettre en avant l’une des caractéristiques les plus remarquables de la langue chinoise : les caractères courants sont peu nombreux, et parmi ceux-ci, certains possèdent une forte capacité combinatoire, chacun pouvant constituer des centaines de mots.

Nous soutenons ici la démarche "dualiste", tout en cherchant à étudier les liens entre morphème et mot, et plus précisément la transition du morphème au mot et du mot au morphème. Notre démarche principale consiste à explorer le fonctionnement d’un morphème productif lorsqu’il compose ses mots-famille. Signalons ici que nous préférons le terme « morphème » à celui de « caractère », et ce pour plusieurs raisons. Tout d’abord, la notion de « caractère », *zì* 字 en chinois, est polysémique et peut désigner les caractères chinois, l’écriture, les lettres, les chiffres, une police de caractères, des alias, etc. De plus, le « caractère » est traditionnellement un concept de philologie et d’écriture. Enfin, du point de vue morphologique, un caractère peut être un morphème lié ou un morphème libre (donc un mot monosyllabique). Il peut représenter plusieurs morphèmes, comme les homonymes (ayant la même forme graphique et la même prononciation mais de significations différentes), tel que le caractère *huā*

花 dans *kāihuā* 开花 (ouvrir-fleur, fleurir), *huāqián* 花钱 (dépenser-argent, dépenser de l'argent), *yǎnhuā* 眼花 (œil-flou, vision floue), ou bien encore comme les homographes (ayant la même graphie mais de prononciations et significations différentes), tel que le caractère 得 dans *shuōdehǎo* 说得好 (parle-DE-bien, bien parler), *dédào* 得到 (obtenir) et *děi zǒu* 得走 (devoir-marcher, devoir s'en aller). Parfois, un caractère ne constitue pas un morphème car il n'a pas de sens à lui seul. C'est par exemple le cas des *liánmiáncí* 连绵词<sup>1</sup> ou des translittérations telles que *kāfēi* 咖啡 pour « café », *qiǎokèlì* 巧克力 pour « chocolat »), dans lesquelles les deux ou trois caractères forment ensemble un morphème.

Le terme « morphème » désigne une « unité minimale de sens », et celui de « mot » désigne une « unité minimale de sens libre d'emploi ». Un morphème peut être un mot (morphème libre), et il peut être le constituant d'un mot (morphème lié). Un morphème lié peut être affixal (morphèmes affixaux), comme les préfixes ou suffixes ; il peut être aussi radical (morphèmes radicaux), racine de nombreux mots dérivés. Le chinois archaïque était dominé par les mots monosyllabiques ; il y a environ mille ans, une partie des mots commença à devenir polysyllabique, avec une tendance plus marquée pour la dissyllabisation. Actuellement, les mots dissyllabiques sont plus nombreux que les mots monosyllabiques<sup>2</sup>. Puisque ces premiers constituent l'objet principal des études morphologiques, notre recherche se focalisera uniquement sur les mots dissyllabiques composés de deux morphèmes monosyllabiques.

À cause d'une idée répandue selon laquelle le chinois n'a pas de morphologie, ou alors une morphologie très limitée, l'étude morphologique et l'enseignement lexical restent un maillon faible, voire très faible, dans la linguistique chinoise et la didactique du CLE. Il suffit de feuilleter nombre d'ouvrages de grammaire chinoise ou de manuels de chinois pour constater que les pages consacrées à la morphologie lexicale sont malheureusement souvent rares, voire inexistantes. L'attention des auteurs grammairiens ou des enseignants se concentre systématiquement et principalement sur la syntaxe. Il est rare de voir une offre de cours portant sur la lexicologie, et encore moins sur la morphologie. Ainsi, autant les enseignants que les étudiants manquent cruellement de connaissances lexicologiques et morphologiques. La didactique lexicale se résume souvent à une liste de mots du même genre, comportant le *pinyin*, la catégorie grammaticale et la traduction. Les mots sont enseignés et appris isolément et individuellement selon leur apparition dans le texte du manuel, et les apprenants doivent ainsi mémoriser l'un après l'autre des milliers de mots sans lien apparent. Cette situation entraîne comme conséquence directe un manque cruel de vocabulaire, de même qu'une variété et un nombre impressionnants d'erreurs lexicales de la part des apprenants (POIZAT-XIE 2018, 2019b).

Les chercheurs et les pédagogues en sont conscients, et des appels alarmants sont lancés à ce sujet depuis une vingtaine d'années. Certains disent que l'enseignement lexical est « dans un état vassal et fragmenté », et surtout qu'« il n'y a pas d'amélioration notable au fil des ans » (ZHAO 2004). D'autres considèrent que l'étude de la morphologie est « une lacune à combler » (LÜ 2000) et « un terrain vierge », et que son exploration permettrait « d'ouvrir de nouvelles voies » dans le CLE (KUPFER 2017). Il faut reconnaître que d'importants travaux innovants ont été accomplis depuis l'ouvrage fondateur de LU (1957), qui constitue une source

---

<sup>1</sup> Appellation désignant la combinaison de deux caractères composés de la même clé ou se prononçant plus ou moins de la même manière (ayant la même initiale ou finale à l'origine), mais dont chaque caractère n'a pas de sens isolément, comme *zhīzhū* 蜘蛛 (araignée), *páihuái* 徘徊 (errer, hésiter).

<sup>2</sup> Dans le corpus des 8822 mots recensés par le *Syllabus du HSK* version 1992, les mots dissyllabiques représentent 72.5%, alors que les mots monosyllabiques n'occupent que 22% (XING 2006 : 65).

d'inspiration pour les générations suivantes ; les bases de la morphologie chinoise qui y sont jetées ont été maintes fois citées et reproduites depuis. Prenons le temps de citer deux études à ce sujet : la première, celle de FENG (1997), a révélé les aspects prosodiques déterminants dans la formation des mots ; la deuxième, celle de DONG (2004/2016), a analysé quelques dizaines de modèles morphologiques hautement productifs et extrêmement fréquents. N'oublions pas non plus que grâce aux avancées informatiques, il est devenu possible de réaliser un certain nombre d'études quantitatives. Par exemple, XING (2006) a obtenu une série de statistiques intéressantes concernant les morphèmes constituants des mots dissyllabiques par composition. Malheureusement, ces résultats de recherche très utiles à un enseignement lexical systématique (qui pourrait donc être efficace) n'ont pas été repris dans les grammaires ni dans les manuels.

Afin d'établir le pont visible entre les morphèmes et leurs mots correspondants, et de rendre ainsi l'enseignement lexical plus scientifique et rationnel, la première étape consiste à étudier les caractéristiques morphologiques des morphèmes productifs. Lorsque la carte d'identité de ces morphèmes aura été établie, la pratique pédagogique pourra par là même en profiter pleinement.

## 2. Paramètres de l'étude

Une série de paramètres permettant d'explorer les caractéristiques d'un morphème a déjà été mise au point (POIZAT-XIE 2019a). Dans le cadre de la présente étude, six de ces paramètres sont nécessaires pour nous aider à répondre aux questions suivantes :

(1) Quels sont les critères de sélection ? Les morphèmes à étudier sont choisis uniquement en fonction de leur productivité, c'est-à-dire de leur grande capacité combinatoire. Les morphèmes productifs sont ceux qui forment un nombre important de mots, et qui sont ainsi à la tête d'une famille très nombreuse. Ces morphèmes sont extrêmement fréquents<sup>3</sup>. Différentes recherches statistiques nous ont fourni ces données, et le *Dictionnaire des fréquences du chinois moderne* (DF) nous montre que les dix caractères les plus productifs sont *zǐ* 子 (668), *bù* 不 (500), *dà* 大 (296), *xīn* 心 (287), *rén* 人 (278), *yī* 一 (275), *tóu* 头 (263), *qì* 气 (237), *wú* 无 (216), *shuǐ* 水 (209), les chiffres dans les parenthèses étant le nombre de mots composés avec le caractère en question. En se basant sur un corpus de 3500 caractères et 70343 mots usuels, ZHANG (1997 : 45) a obtenu un autre classement des dix « champions » : *zǐ* 子 (1581), *rén* 人 (808), *tóu* 头 (708), *dà* 大 (714), *xīn* 心 (635), *bù* 不 (779), *shuǐ* 水 (572), *shēng* 生 (598), *xué* 学 (743), *dì* 地 (536). Enfin, d'après notre recensement, les dix caractères les plus productifs parmi tous les mots répertoriés dans le syllabus du HSK sont *bù* 不 (69), *zǐ* 子 (64), *xīn* 心 (43), *qì* 气 (41), *fā* 发 (40), *rén* 人 (39), *shēng* 生 (38), *dòng* 动 (36), *lǐ* 理 (34), *yī* 一 (33). Ces morphèmes prolifiques constituent l'objet principal de la morphologie, car la découverte de leur fonctionnement permettra une compréhension approfondie des liens qui unissent les mots-famille, de même qu'un apprentissage rapide d'une grande quantité de mots.

(2) Combien existe-t-il d'acceptions (sens) d'un morphème donné, et quelle est la productivité de chacune d'elle ? Beaucoup de morphèmes ont plusieurs significations. XING (2006 : 69), s'est basé sur le DCM et a comptabilisé 2146 morphèmes monosémiques, soit 66% de la totalité des morphèmes ; les 34% des morphèmes restant sont polysémiques. La conclusion est qu'il y

---

<sup>3</sup> La forte productivité amène nécessairement à la haute fréquence, mais l'inverse n'est pas forcément vrai. Certains caractères extrêmement fréquents ont une productivité très faible. Par exemple, le caractère *zài* 在, sa fréquence se positionne à la 7<sup>ème</sup> place, mais il ne peut composer que 43 mots. D'après les statistiques de XING (2006 : 68), 10% de morphèmes courants ne composent pas de mots, et 49% ne composent qu'un seul mot.

a donc environ un tiers des morphèmes qui ont plus d'une acception. Parmi ces derniers, certains ont des acceptions plus productives que d'autres, et enfin, le degré combinatoire des morphèmes productifs peut être très variable selon l'acception.

(3) Quelles sont les positions possibles qu'un morphème peut prendre lors de la composition de mots dissyllabiques ? Certains se placent uniquement à gauche (en position initiale, PI), certains uniquement à droite (en position finale, PF), et d'autres peuvent enfin occuper les deux positions. Toujours selon les statistiques de XING (2006 : 69), les trois groupes représentent respectivement 20%, 17% et 63%. Cela signifie donc que la majorité des morphèmes productifs est mobile et polyvalente. Par conséquent, il faut observer les caractéristiques respectives de ces derniers dans les deux positions.

(4) Quelle est la nature grammaticale du morphème ? À quelles catégories grammaticales ses mots-famille appartiennent-ils ? Existe-t-il un lien entre les deux ? Les recherches antérieures prouvent par exemple que dans les noms dissyllabiques composés d'un morphème nominal et un morphème verbal, le premier se place toujours à droite ; dans les verbes dissyllabiques, le morphème verbal se place toujours à gauche (PACKARD 2000 : 39). Dans les noms dissyllabiques, le composant initial est nominal dans 59.2% des cas contre 91.6% pour le composant final, tandis que parmi les verbes dissyllabiques, le premier composant est verbal dans 85.1% des cas contre 58.4% pour le composant final. Quant aux adjectifs dissyllabiques, le pourcentage de morphèmes ayant une nature adjectivale en position initiale et en position finale est très proche, à savoir 65.5% contre 64.2% (HUANG 1998 : 268-269). On note certaines régularités, et l'examen de différentes configurations nous aide à établir les liens entre la nature des morphèmes et celle de leurs mots-famille.

(5) Comment les deux composants des mots-famille sont-ils structurés ? Et quelle est la nature de l'autre composant ? En effet, ces informations permettent de dévoiler les contraintes du choix lors de la combinaison. De plus, la conscience et la connaissance de la structure du mot exercent une grande influence sur la compréhension sémantique et l'utilisation du mot de la part des apprenants.

(6) Quel est le lien entre le sens du morphème et le sens des mots composés avec ce même morphème ? D'après LI&WU (2005 : 45), il existe quatre types de liens : a. les deux sens sont identiques, comme le mot *fùmǔ* 父母 (père-mère, parents) qui additionne simplement le sens des morphèmes *fù* (père) et *mǔ* (mère) ; b. le sens du morphème figure dans le mot mais ce dernier comporte en plus d'autres informations, comme *diànchē* 电车 (électricité-véhicule, tramway) qui signifie « un véhicule électrique » plus « pour le transport commun » ; c. le sens d'un des deux composants est perdu dans le sens du mot, comme *guójiā* 国家 (pays-famille, pays) où le sens de « famille » a disparu ; d. il n'y a pas de lien apparent, comme *dōngxī* 东西 (est-ouest, chose). Ces quatre cas de figure représentent respectivement 47.3%, 41.66%, 6.13% et 4.8%. Cela signifie que presque la moitié des mots peuvent être compris correctement si les deux morphèmes composants sont appris. L'autre moitié mérite d'une explication ou indication, notamment pour les deux dernières catégories dans lesquelles la compréhension est quasiment impossible sans explication.

Maintenant que nous avons passé en revue les différents paramètres dont nous aurons besoin pour notre étude, prenons comme exemple concret le morphème productif *xīn* 心 afin de montrer comment ce dernier fonctionne et de mettre en lumière sa régularité lorsqu'il compose un certain nombre de mots.

### 3. Exemple du morphème $x\bar{i}n$ 心

Le corpus de l'étude se base sur les dictionnaires de référence et les documents officiels suivants : (1) *Dictionnaire des fréquences* (DF), réalisé en 1986 et basé sur un corpus comportant 1.8 million de caractères, équivalant à 1.31 million de mots ; (2) *Dictionnaire du chinois moderne* (DCM), référence absolue en terme lexicographique pour le lexique du chinois moderne ; (3) *Dictionnaire du chinois moderne à l'ordre inverse* (DOI), qui répertorie les mots selon leur dernier composant ; (4) *Syllabus du Hanyu shuiping kaoshi* (HSK) version 2015 qui liste les mots selon l'ordre conseillé de l'apprentissage dans le CLE. Notre démarche étant à la fois linguistique et didactique, les trois premiers dictionnaires nous permettent d'avoir une vue d'ensemble d'un morphème quant à sa productivité, et le dernier document nous sert d'indicateur important concernant la sélection des mots pour le CLE.

#### 3.1. Fréquence, productivité et position

Selon le DF, le caractère  $x\bar{i}n$  心 arrive en 83<sup>ème</sup> position des caractères les plus fréquents (p.1301). Pour ce qui est de sa capacité combinatoire, il arrive en 4<sup>ème</sup> position, pouvant composer 287 mots, dont 236 mots dissyllabiques (p.1301). Parmi ces mots dissyllabiques,  $x\bar{i}n$  est en position initiale (PI) dans 88 mots et en position finale (PF) dans 148 mots. Les deux cas représentent respectivement 37.3% et 62.7% de l'ensemble des mots dissyllabiques. Si nous additionnons tous les mots dissyllabiques répertoriés par le DCM et par le DOI, ceux qui commencent par  $x\bar{i}n$  et ceux qui terminent par  $x\bar{i}n$  sont du nombre 98 et 125, représentant respectivement 43.9% et 56.1% de la totalité des 223 mots dissyllabiques. Dans l'échantillon beaucoup plus restreint du lexique du HSK, la capacité combinatoire du  $x\bar{i}n$  le fait arriver en 3<sup>ème</sup> position, avec 43 mots au total, dont 38 mots dissyllabiques. On y trouve 9 mots ayant  $x\bar{i}n$  en PI et 29 ayant  $x\bar{i}n$  en PF, ce qui représente respectivement 23.7% et 76.3%. Si nous faisons la moyenne de ces trois statistiques,  $x\bar{i}n$  en tant que morphème initial occupe 35% des cas, et 65% en tant que morphème final. Par conséquent, nous pouvons affirmer que  $x\bar{i}n$  est un morphème à la fois initial et final, et que le nombre de mots avec  $x\bar{i}n$  en PF est dominant avec une répartition proche d'un tiers – deux tiers.

**Table I Position de  $x\bar{i}n$**

$x\bar{i}n$	Nombre de mots dissyllabiques	En PI	Pourcentage PI	En PF	Pourcentage PF
DF	236	88	37.3%	148	62.7%
DCM	223	98	43.9%		
DOI				125	56.1%
HSK	38	9	23.7%	29	76.3%
Moyenne			35%		65%

#### 3.2. Acceptions et productivité

Le DCM (p.1444) présente cinq acceptions du mot/morphème  $x\bar{i}n$  : (1) organe humain et animal, cœur ; (2) organe de la pensée, pensées et sentiments ; (3) centre, partie centrale ; (4) l'un des vingt-huit astres ; (5) nom de famille. Le DOI en donne quatre : (1) organe humain et animal, cœur ; (2) organe de la pensée, pensées et sentiments ; (3) centre, partie centrale ; (4) nature, caractère, cœur.

Au vu de ce qui précède, nous constatons que (1) les acceptions 4 et 5 du DCM ne sont pas productives puisqu'il s'agit de noms propres ; (2) l'acception 4 du DOI peut très bien se ranger dans l'acception 2 du DCM car il est difficile de dissocier la nature, le caractère, la pensée et le sentiment d'un être humain. Nous obtenons donc trois acceptions productives : (1) organe ; (2) pensée, sentiment, nature ; (3) centre.

Ces trois acceptions ont-elles toutes le même degré de capacité combinatoire ? Leurs combinaisons sont-elles toutes aussi fréquentes ou courantes ? Notre analyse montre que sur les 38 mots du lexique du HSK, 34 relèvent de l'acception 2 (pensée, sentiment, nature), un seul mot, *xīnzàng* 心脏 (cœur), relève de l'acception 1, et trois mots, *héxīn* 核心 (noyau), *zhōngxīn* 中心 (centre) et *zhòngxīn* 重心 (centre de gravité, centre), relèvent de l'acception 3. Nous pouvons donc affirmer que l'acception 2 est de loin la plus productive, puisque 90% des mots composés de *xīn* sélectionnés pour le CLE relèvent de l'acception 2.

### 3.3. Nature grammaticale du morphème *xīn* et de ses mots composés

Dans toutes ses acceptions, *xīn* est de nature nominale.

Les 98 mots ayant *xīn* en PI se regroupent dans trois catégories<sup>4</sup> : 65 sont des noms, 20 des adjectifs, et 13 des verbes, représentant respectivement 66.3%, 20.4% et 13.2%. Les 125 mots avec *xīn* en PF se regroupent quant à eux dans quatre catégories : 53 sont des verbes, 48 des noms, 21 des adjectifs et 2 des adverbes, occupant respectivement 42.4%, 38.4%, 17.7% et 1.6%.

Nous pouvons conclure qu'excepté les deux adverbes, les mots dissyllabiques composés par *xīn*, en PI et en PF, sont principalement des noms, verbes et adjectifs. On y trouve presque autant de mots nominaux que de mots verbaux (y compris les adjectifs), avec 50.7% pour les premiers et 48.4% pour les seconds. Parmi les mots de nature verbale, les verbes sont sensiblement plus nombreux que les adjectifs, représentant 30% contre 18.4%.

**Table II Nature grammaticale des mots composés avec *xīn***

	Total des mots	Nom	Verbe	Adjectif	Adverbe
<i>Xīn</i> en PI	98	65	13	20	
<i>Xīn</i> en PF	125	48	53	21	2
Total	223	113	66	41	
Taux		50.7%	30%	18.4%	
			48.4%		

### 3.4. Structure interne des mots composés avec *xīn* et nature de l'autre composant

Examinons d'abord les 98 mots avec *xīn* en PI, schématisé en « *xīn* + Y ». Trois groupes se distinguent :

(1) « *xīn* + N » : tous les noms entrent dans ce schéma. Y est nominal, *xīn* le modifie. Les deux composants forment une relation de modifiant-modifié, que nous appellerons simplement

<sup>4</sup> Nous prenons en considération uniquement la première catégorie grammaticale du mot indiquée par les dictionnaires lorsque ce mot possède plusieurs significations appartenant à plusieurs catégories. Dans le cas des mots composés avec *xīn*, sur les 223 mots dissyllabiques recensés par le DCM et DOI, seuls 11 appartiennent à plusieurs catégories, ce qui représente 4.9% de l'ensemble. Nous considérons que ces cas n'influencent pas radicalement notre discussion et nos conclusions.

« modification ». Par exemple, *xīnshēng* 心声 (cœur-voix, voix du cœur) et *xīnlǐ* 心理 (cœur-fonctionnement, fonctionnement du cœur, psychologie).

- (2) « *xīn* + V » : tous les verbes entrent dans ce schéma. Y est verbal, *xīn* agit comme une sorte de sujet (agent) et Y comme prédicat (action). Ils forment donc une relation de prédication. Par exemple, *xīndòng* 心动 (cœur-bouger, le cœur bat, être touché) et *xīnsuàn* 心算 (cœur-calculer, calculer mentalement).
- (3) « *xīn* + A/V » : tous les adjectifs entrent dans ce schéma. Y est adjectival ou verbal ; quand il est verbal, il désigne toujours une activité psychologique. Les deux composants forment aussi une relation de prédication. Par exemple, *xīnfán* 心烦 (cœur-ennuyé, troublé, ennuyé) et *xīnxū* 心虚 (cœur-vider, manque de confiance en soi).

Ainsi, seules deux sortes de structures internes régissent tous les mots avec *xīn* en PI : modification et prédication. L'autre composant, Y, est toujours nominal dans le premier cas et verbal ou adjectival dans le second cas.

Examinons maintenant les 125 mots avec *xīn* en PF, « X + *xīn* ». On y trouve également trois groupes :

- (1) « N/V/A + *xīn* » : tous les noms entrent dans le schéma. X peut être nominal, verbal ou adjectival. Dans les trois cas, X modifie le morphème *xīn*, formant donc une relation de modification. Par exemple, *tóngxīn* 童心 (enfance-cœur, innocence de l'enfance) ; *tānxīn* 贪心 (vouloir avec avidité-cœur, avidité) ; *yěxīn* 野心 (sauvage-cœur, ambition sournoise).
- (2) « V + *xīn* » : tous les verbes entrent dans ce schéma. X est toujours de nature verbale. Les deux éléments forment une relation de rection, celle entre un verbe transitif et son complément d'objet. Par exemple, *fàngxīn* 放心 (poser-cœur, être rassuré) et *jiāoxīn* 交心 (donner-cœur, se confier).
- (3) « A/V + *xīn* » : tous les adjectifs entrent dans ce schéma. X est soit adjectival soit verbal. Lorsque X est adjectival, il modifie *xīn*, formant une relation de modification, tel que *cūxīn* 粗心 (grossier-cœur, négligent) ; lorsque X est verbal, les deux morphèmes forment une relation de rection, tel que *ānxīn* 安心 (placer-cœur, être sans inquiétude).

Pour résumer ce qui précède, nous constatons que : (1) Les deux éléments composant les mots de la famille de *xīn* sont liés par trois modèles de structures : la modification, la prédication et la rection. (2) Tous les noms, peu importe que le morphème *xīn* soit en PI (*xīn* + Y) ou en PF (X + *xīn*), voient leurs deux composants structurés par le modèle de modification. (3) Pour les verbes, si *xīn* est en PI (*xīn* + Y), les deux composants sont en lien de prédication ; si *xīn* est en PF (X + *xīn*), ils sont en lien de rection. (4) Pour les adjectifs, dans « *xīn* + Y », les deux composants sont liés par prédication : dans « X + *xīn* », si X est adjectival, le modèle de relation est la modification, alors que si X est verbal, le modèle de relation est la rection.

**Table III Structures internes et nature de X et Y**

	Nom		Verbe		Adjectif	
<i>xīn</i> + Y	Y=N	Modification	Y=V	Prédication	Y=A/V	Prédication
X + <i>xīn</i>	X=N/V/A		X=V	Rection	X=A	Modification
					X=V	Rection

### 3.5. Lien sémantique entre la signification du morphème et des mots composés

L'écriture du caractère *xīn* représente la forme d'un cœur. Sa première signification ou son sens d'origine fait référence à l'organe cardiaque, le cœur humain ou animal. Comme nos anciens pensaient que les activités mentales ou psychologiques avaient lieu dans le cœur, le mot *xīn* désigne par extension les pensées, les sentiments, ou bien encore le caractère intrinsèque des choses. Enfin, puisque le cœur se trouve dans la partie centrale de la poitrine, voire du corps, et qu'il est capital dans la vie biologique et psychologique, *xīn* désigne par extension et/ou par métaphorisation la partie centrale (sens concret) ou la partie la plus importante (sens abstrait). Les liens sémantiques entre les trois significations productives sont évidents et sans ambiguïté.

Comme démontré plus haut, parmi les trois significations productives, la deuxième est de loin la plus productive : dans près de 90% des mots répertoriés par le HSK, *xīn* signifie « pensée, sentiment, caractère ».

Une dernière caractéristique concernant la sémantique des mots de la famille de *xīn* est que beaucoup d'entre eux possèdent un sens littéral ET un sens métaphorique. Cette situation vient du fait que le morphème *xīn* porte à la fois son sens d'origine et le sens figuré. Par exemple, le mot *xīnbìng* 心病 (cœur-maladie) peut signifier selon le contexte les « maladies cardiaques » ou les « peines du cœur », comme la tristesse, le souci, la dépression, le remord, la honte, etc. Le mot *xīnténg* 心疼 signifie à l'origine les « douleurs cardiaques », puis « avoir mal au cœur, avoir le cœur déchiré » parce que l'on est très attaché à quelqu'un ou à quelque chose. Sur le plan diachronique, le sens 2 (pensée, sentiment, caractère) étant largement dominant, le sens métaphorique par extension est de fait beaucoup plus fréquent.

La carte d'identité du morphème *xīn* dans sa formation des mots dissyllabiques avec un autre morphème est à présent établie. Sa fréquence, sa position, sa capacité combinatoire, sa nature grammaticale, la nature et la structure interne des mots de sa famille, la nature de l'autre composant, et enfin les relations sémantiques entre lui et ses mots-famille nous sont maintenant connues. Tous ces aspects font également partie du contenu de sa « carte d'identité ». Grâce à cela, le fonctionnement du morphème *xīn* est enfin révélé.

#### 4. Application au CLE

L'étude du fonctionnement des morphèmes productifs fait partie intégrante de la grammaire, qui se compose de deux grands axes : la morphologie lexicale, à savoir essentiellement la morphologie constructionnelle (composition des mots) pour la langue chinoise, et la syntaxe (emploi des mots). C'est seulement lorsque la recherche nous décrit en détail les règles morphologiques des morphèmes hautement productifs et fréquents à l'emploi que nous pouvons envisager un enseignement lexical scientifique et efficace dans le CLE. Ces résultats peuvent s'appliquer à différents niveaux :

- (1) Élaboration des syllabus didactiques : jusqu'à présent, le syllabus lexical dans les documents directifs du CLE, tels que le HSK (2015), le *Curriculum international pour l'enseignement/apprentissage du CLE* (2014), *The Graded Chinese Syllabus, Characters and Words for the Application of Teaching Chinese to the Speakers of Other Languages* (2010), se présente souvent sous la forme d'une liste des mots à enseigner/apprendre par niveau sans indication aucune du lien entre le mot et ses morphèmes composants, ni des régularités des morphèmes productifs. Ces documents peuvent et doivent prendre en compte les avancées de la recherche lexicologique et morphologique afin de devenir un véritable guide pédagogique.
- (2) Amélioration de la partie lexicale des manuels : dans beaucoup de manuels actuels du CLE, cette partie suit souvent le modèle des syllabus cités ci-dessus et se contente de dresser une

liste de mots avec simplement les indications « pinyin-catégorie-traduction ». Les récents manuels publiés en France ont montré un souci constant des auteurs dans l'amélioration de l'enseignement lexical. Par exemple, les *Manuel du chinois* (1&2) rédigés par l'équipe de l'INALCO offrent un chapitre en lexicologie à chaque leçon et un cahier d'exercices destiné spécialement au domaine lexical. Cet effort mérite d'être salué, car il montre la direction vers laquelle l'enseignement lexical peut être élargi et approfondi.

- (3) Formation des enseignants : la plupart des ouvrages sur la grammaire chinoise publiés en Chine ou ailleurs se concentrant principalement sur la syntaxe, les enseignants et les futurs enseignants sont dès lors peu compétents en matière lexicologique et morphologique. Il est vivement recommandé de combler ces lacunes en accordant une place juste aux études morphologiques et leur application dans le CLE.
- (4) Intégration des connaissances morphologiques dans l'enseignement lexical : l'expérience pédagogique prouve que ces connaissances sont utiles et efficaces pour l'acquisition rapide d'un grand nombre de mots de vocabulaire. Ces connaissances peuvent être enseignées dans les différentes étapes de l'apprentissage, et elles s'avèrent même primordiales aux niveaux intermédiaire et avancé si les apprenants veulent comprendre le système lexical<sup>5</sup>. Les apprenants sont souvent surpris d'avoir découvert que le lexique chinois forme aussi un système, même si ce système se montre beaucoup plus compliqué que celui de la phonétique ou de la syntaxe. Ainsi, les milliers de mots de ce système ne vont pas être appris nécessairement les uns après les autres, car il existe une sorte de réseau interne qui les relie.

## 5. Conclusion

Dans cette étude, nous avons établi, à l'aide de quelques paramètres préalablement définis, le profil morphologique du morphème productif *xīn* lors de ses combinaisons dissyllabiques avec un autre morphème. Ses caractéristiques et son fonctionnement sont ainsi démasqués et décrits. Nous avons aussi réfléchi à une application didactique éventuelle des données morphologiques en vue d'un enseignement lexical systématique, scientifique et efficace.

L'article se concentrant sur la composition des mots dissyllabiques, la carte d'identité du morphème *xīn* n'est donc pas complète. Il faudrait encore explorer son fonctionnement dans des centaines de combinaisons trisyllabiques et quadrisyllabiques (les *chéngyǔ* 成语, expressions figées en quatre caractères) afin de compléter le tableau.

L'approche dualiste est louable car elle met en évidence l'importance du caractère (qui est dans la majorité des cas un morphème) par rapport au mot composé. Cependant, pour que cette approche conduise à un réel changement dans le CLE, il faut étudier la transition entre le morphème et le mot à une plus grande échelle. Le champ est vaste, et pour reprendre l'expression de KUPFER (2017), « le terrain est vierge », car il reste énormément à faire. Avant de voir le jour où le portrait détaillé de chaque morphème productif sera établi et pour qu'un changement radical de l'enseignement lexical se produise, il faut d'abord commencer à labourer chaque parcelle de ce vaste champ.

### Abréviations employées dans cet article :

---

<sup>5</sup> Pour les détails des suggestions de l'application de la morphologie par étape dans l'enseignement du CLE, voir POIZAT-XIE (2011).

A : adjectif ou adjectival  
 CLE : chinois langue étrangère  
 DCM : Dictionnaire du chinois moderne  
 DF : Dictionnaire de fréquence  
 DOI : Dictionnaire du chinois moderne à l'ordre inverse  
 N : nom ou nominal  
 PF : position finale  
 PI : position initiale  
 V : verbe ou verbal  
 X : morphème initial du mot dissyllabique composé par *xīn* en position finale  
 Y : morphème final du mot dissyllabique composé par *xīn* en position initiale

## Bibliographie

- Beijing yuyan xueyuan yuyan yanjiusuo 北京语言学院语言教学研究所 (1986). *Xiandai hanyu pinglu cidian* 现代汉语频率词典 (Dictionnaire de fréquence du chinois moderne). Beijing 北京, Beijing yuyan xueyuan 北京语言学院.
- DONG Xiufang 董秀芳 (2004/2016). *Hanyu de ciku yu cifa* 汉语的词库与词法 (Le lexique et la morphologie du chinois). Beijing 北京, Beijing daxue 北京大学.
- FENG Shengli 冯胜利 (1997). *Hanyu de yunlü, cifa yu jufa* 汉语的韵律、词法与句法 (La prosodie, la morphologie et la syntaxe du chinois). Beijing 北京, Beijing daxue 北京大学.
- Gujia Hanban/Kongzi xueyuan zongbu 国家汉办/孔子学院总部 (2015). *HSK kaoshi dagang* HSK 考试大纲 (Syllabus du HSK). Beijing 北京, Renmin jiaoyu 人民教育.
- HUANG S.F. (1998). Chinese as a Headless Language in Compounding Morphology. In : PACKARD J. *New Approaches to Chinese Word Formation*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter, 261-283.
- KUPFER Peter 柯彼得 (2017). Yi « yusu » wei jichu de hanyu cifa jiaoxue 以“语素”为基础的汉语词法教学 (Enseignement morphologique basé sur le morphème). *Guoji hanyu jiaoxue yanjiu* 国际汉语教学研究 1:23-30.
- LI Rulong & WU Ming 李如龙、吴茗 (2005). *Lüe lun duiwai hanyu cihui jiaoxue de liangge yuanze* 略论对外汉语词汇教学的两个原则 (À propos des deux principes de l'enseignement lexical du chinois langue étrangère). *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 语言教学与研究 (Beijing 北京), 2:41-47.
- LÜ Wenhua 吕文华 (2000). *Jianyi yusu jiaoxue de gouxiang* 建立语素教学的构想 (Propositions à propos de l'enseignement des morphèmes). 第六届国际汉语教学讨论会论文选 (Actes du 6<sup>ème</sup> Colloque international sur l'enseignement du chinois) 307-314, Beijing 北京, Beijing daxue 北京大学.
- LU Zhiwei 陆志韦 (1957). *Hanyu goucifa* 汉语构词法 (La morphologie chinoise). Beijing 北京, Kexue 科学.
- PACKARD Jerome éd. (1998). *New Approaches to Chinese Word Formation*. Berlin, New York : Mouton de Gruyter.
- PACKARD Jerome (2000). *The morphology of Chinese: A linguistic and cognitive approach*. Cambridge University Press.
- SUN Dejin éd. 孙德金主编 (2012). *Duiwai hanyu cihui ji cihui jiaoxue yanjiu* 对外汉语词汇及词汇教学研究 (Etudes lexicales et de l'enseignement lexical dans le CLE). Beijing 北京, Shangwu 商务.
- POIZAT-XIE Honghua 谢红华 (2011). *Goucifa yu duiwai hanyu jiaoxue* 构词法与对外汉语教学 (La morphologie lexicale et l'enseignement du chinois langue étrangère). *Chun – Chinesischunterricht* 汉语教学 (Germersheim) 26:32-44.
- POIZAT-XIE Honghua 谢红华 (2017). *Cihui kuozhan yu goucifa* 词汇扩展与构词法 (Extension lexicale et la morphologie lexicale). In : *Applied Chinese Language Studies IX*, Zhiyan GUO & Shuai ZHAO eds. London: Sinolingua, 58-64.
- POIZAT-XIE Honghua éd. 谢红华主编 (2018). *Fayu beijing xuesheng xue hanyu pianwu fenxi* 法语背景学生学汉语偏误分析 (Analyse des erreurs des francophones dans l'apprentissage du chinois). Paris 巴黎, You Feng 友丰.
- POIZAT-XIE Honghua 谢红华 (2019b). *Fayu diqu hanyu xuexizhe cihui pianwu fenxi yu jiaoxue duice* 法语地区汉语学习者词汇偏误分析与教学对策 (Analyse des erreurs lexicales des apprenants francophones

et stratégies pédagogiques). *Fayu guojia yu diqu hanyu jiaoyu yanjiu* 法语国家与地区汉语教育研究. En cours d'impression.

- POIZAT-XIE Honghua 谢红华 (2019a). « Gunxueqiu » shi cihui jiaoxuefa ji xiangguan canshu tanxi “滚雪球”式词汇教学法及相关参数探析 (Les paramètres dans la méthode d'extension lexicale dite « boule de neige »). *Guoji hanyu jiaoxue yanjiu* 国际汉语教学研究, 2:10-18.
- XING Hongbing 邢红兵 (2006). « Hanyu shuiping cihui dengji dagang » shuangyin hechengci yusu tongji fenxi “汉语水平词汇等级大纲”双音合成词语素统计分析 (Analyse statistique des morphèmes dans la composition des mots dissyllabiques du Syllabus du HSK). *Shijie hanyu jiaoxue* 世界汉语教学 (Beijing 北京), 3:63-71.
- ZHANG Kai 张凯 (1997). *Hanzi gouci jibenzi de tongji fenxi* 汉字构词基本字的统计分析 (Analyse quantitative des caractères productifs fondamentaux du chinois). *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 语言教学与研究, 1:42-51.
- ZHAO Jinmin éd. (2004). *Duiwai hanyu jiaoxue gailun* 对外汉语教学概论 (Introduction à l'enseignement du chinois langue étrangère). Beijing 北京, Shangwu 商务.
- *Zhongguo shehui kexueyuan yuyan yanjiusuo cidian bianjishi* 中国社会科学院语言研究所词典编辑室 (2012). *Xiandai hanyu cidian* 现代汉语词典 (第 6 版) (Dictionnaire du chinois moderne). Beijing 北京, Shangwu 商务.